

Avant-propos

Olivier Thiery et Sophie Houdart

Ce volume constitue une sorte de *handbook*, comme disent les Anglo-Saxons, visant à rendre visibles, auprès d'un public élargi de spécialistes et de non-spécialistes, un certain nombre de renouvellements survenus ces dernières décennies dans les sciences humaines et sociales francophones.

Les auteurs ayant participé à ce livre sont très nombreux. Appartenant à des générations différentes, ils ne sont pas rattachés aux mêmes disciplines. Leurs positionnements dans les débats internes agitant les sciences humaines et sociales sont variés. Leurs manières d'envisager les rapports de ces disciplines avec d'autres formes de savoir diffèrent parfois. Leurs conceptions du rôle que leurs propres pratiques peuvent jouer pour d'autres sont également diverses. Au-delà de cette hétérogénéité, cet ouvrage nous semble traversé par une idée générale. Cette idée, c'est que l'on peut mieux comprendre en quoi consistent les individus et les collectifs humains en explorant les multiples relations que ceux-ci entretiennent avec de très divers « non-humains ». La seule analyse des relations entre les humains, qui a nourri une part importante des travaux en sciences humaines et sociales depuis la naissance de celles-ci, ne suffit à rendre compte ni de la réalité des collectifs humains, ni de celle des individus humains en tant que ceux-ci se redéfinissent partiellement au travers de leurs multiples relations avec ces « non-humains » qui composent leurs divers milieux. Animaux, molécules, objets techniques, divinités, procédures, matériaux, bâtiments, tous ces divers « non-humains » comptent, importent pour les humains, et pas de manière cosmétique : les relations que nous entretenons avec eux sont un peu ce que nous sommes. Nous fabriquons des langages, des systèmes de signes et de symboles, des techniques que nous ne cessons d'utiliser, d'améliorer, de réparer, et sur lesquels nous prenons appui pour inventer plus encore ; nous accomplissons des œuvres d'art qui nous « alimentent » ; nous construisons des bâtiments afin de nous reposer, de nous

protéger et de vivre nos intimités ; nous cultivons et vénérons des dieux qui nous effraient, nous possèdent, nous « régénèrent », et aux noms desquels nous nous entretuons ; nous produisons des connaissances scientifiques ou d'autres formes de savoirs que nous utilisons pour transformer nos agricultures, nos industries et nos systèmes de soins ; nous apprenons à cohabiter avec des animaux que nous aimons, alors que nous en élevons d'autres pour les abattre et les manger ; nous sommes effrayés à l'idée que les environnements fragiles qui nous permettent de vivre deviennent insupportables et incontrôlables, et nous ne cessons de lutter contre les dangers parfois mortels que ceux-ci renferment. Nous bâtissons nos institutions, nos organisations politiques et nos marchés économiques en fabriquant, en utilisant, en maintenant des techniques, des procédures, des architectures qui, à condition que nous sachions veiller à leur bon fonctionnement, nous servent de délégués auxiliaires pour faire tenir tous ces collectifs, tandis que des catastrophes naturelles ou certains des produits de nos propres technosciences nous obligent à reconfigurer ces derniers. *Tout cela n'est pas rien* : la réalité humaine, en prise sur des milieux qu'elle aménage et qui la menacent, se différencie et se consolide, *prend consistance* à travers toute cette activité que les sciences humaines et sociales peuvent observer et décrire, et au sein de laquelle les relations entre humains et non-humains jouent un rôle capital.

Compte tenu de l'hétérogénéité des auteurs ayant contribué à ce livre, il paraît intenable, dans un simple avant-propos, d'explicitier plus avant les différentes manières d'aboutir à une telle idée, qui a déjà derrière elle une carrière de quelques décennies exprimée sous la forme de cette invitation à explorer les « relations entre humains et non-humains », et dont les origines sont encore bien plus lointaines. Évoquons seulement, à l'adresse de ceux qui ne la partageraient pas ou pour qui elle résonnerait comme une absurdité, deux choses. La première, c'est que cette idée n'implique pas comme telle de sous-estimer l'intérêt de construire des corrélations permettant d'établir le fait statistique que les personnes ayant grandi au sein de familles fortunées et diplômées des grandes écoles, dans un pays comme la France des années 2000, sont comparativement plus nombreuses à occuper des postes à responsabilité dans les entreprises, à aller à l'opéra et à déclarer que celui-ci est beau, que les personnes nées de parents pauvres et n'ayant pas fait d'études supérieures. La seconde chose, c'est que l'idée qui anime les auteurs de cet ouvrage ne revient pas à nier que les individus et les collectifs humains consistent aussi en de nombreuses relations entre les humains et que, par suite, explorer toute la diversité de celles-ci en se livrant à une sorte d'éthologie des comportements des hommes entre eux est de la plus haute importance.

L'idée
tion des
aucune v
sciences
susceptib
sciences
disciplin
l'explora
vue des
humaine
compréh
que l'on
quoi con

Par ail
comme t
les dieux
selon un
le seraien
rassembl
sophique
porte sur
tivement
sociales,
sage que
où elle «
quelque
ce que l
comme
thèse n'i
vement
relations

En tan
niser cel
encyclo
parties
recherch
phones
les auteu
le champ
repeuple
des relat

L'idée de « repeupler » les sciences humaines et sociales par l'exploration des relations entre humains et non-humains n'implique donc aucune volonté de disqualifier tout ce qui existe par ailleurs dans ces sciences, ni l'importance des connaissances que ces dernières sont susceptibles de produire en suivant d'autres chemins. « Repeupler » les sciences humaines et sociales, cela signifie ici mettre à l'agenda de ces disciplines l'étude des relations entre humains et « non-humains », l'exploration des « rôles » multiples des « non-humains » du point de vue des individus et des collectifs humains dont les outils des sciences humaines et sociales permettent de rendre compte, et cela parce que la compréhension de la réalité humaine pourrait être d'autant meilleure que l'on ne laisserait pas dans l'ombre une part si importante de ce en quoi consiste cette dernière.

Par ailleurs, l'idée qui guide ce livre n'implique pas nécessairement, comme telle, de penser que les morceaux de bois, les objets techniques, les dieux, les œuvres d'art ou les molécules seraient tous des « êtres » selon une même acception d'un tel concept, ni que ceux qui le seraient le seraient de la même manière. Nul doute que de nombreux textes ici rassemblés contribuent à nourrir ces problèmes, plus directement philosophiques. Mais, dans son ensemble et de manière générale, cet ouvrage porte sur la réalité humaine, et c'est à propos de celle-ci qu'il relaie effectivement, grâce aux moyens ethnographiques des sciences humaines et sociales, une hypothèse ontologique minimale. Cette hypothèse envisage que la réalité humaine en est une au sens où elle se fait en faisant, où elle « prend consistance », c'est-à-dire au sens où son être propre a quelque chose à voir avec les activités humaines, et en particulier avec ce que les sciences humaines et sociales peuvent décrire et observer comme des relations entre humains et « non-humains ». Cette hypothèse n'implique pas en tant que telle, précisons-le, de penser impérativement que cette réalité soit par ailleurs réductible à une somme de relations, de surcroît matérielles – observées ou observables.

En tant que coordinateurs de cet ouvrage, nous avons choisi d'organiser celui-ci de manière simple et intuitive, comme une sorte de petite encyclopédie. Il se compose de trente-cinq textes, regroupés en six parties qui correspondent à quelques-uns des grands champs de recherche thématiques dans les sciences humaines et sociales francophones contemporaines. Chacune de celles-ci s'ouvre par un prologue : les auteurs ayant accepté d'en jouer le jeu y explicitent à leur façon, pour le champ concerné, les enjeux auxquels peut répondre cette idée d'un repeuplement des sciences humaines et sociales par une investigation des relations entre les humains et les non-humains. Ils articulent en

outre leur propos avec une mise en perspective et une présentation des articles composant la partie concernée.

En vis-à-vis, nous avons invité les auteurs des articles qui suivent ces prologues, et qui composent les différentes parties de ce livre, à traiter la question des relations entre humains et non-humains sur un mode d'abord empirique. On trouvera donc dans cet ouvrage, avant tout, des textes *de terrain*. Nous avons fait ce choix pour deux raisons différentes. La première, c'est que la perspective de ce livre n'est pas tant de justifier ou d'explicitier l'idée générale que nous avons mentionnée, que de montrer ce qu'elle peut produire lorsqu'on la considère comme une hypothèse de travail dont il s'agit de tester la fécondité, et qu'on s'en saisit pour faire des sciences humaines et sociales : non pas tant pourquoi « repeupler » que *comment* on peut s'y prendre empiriquement. Observation *in situ*, captation et consignation des détails d'interaction, suivi de cours d'action, déploiement de réseaux, jeux de focalisation ou d'agrandissement permettant de faire varier les échelles de la description, analyse d'archives et de documentation écrite, visuelle ou sonore, entretiens... voilà quelques-uns des outils qu'utilisent les auteurs de ce livre. À quoi ces chercheurs sont-ils attentifs sur leurs terrains lorsqu'ils y entrent en observant les relations des humains et des non-humains ? Que tentent-ils de suivre exactement ? Sur quoi se focalisent-ils précisément ? À quels échelles ou niveaux ? Et où s'arrêtent-ils ? Qu'est-ce que l'observation ethnographique lorsque les relations entre humains et non-humains sont placées au cœur des enquêtes ? Et qu'est-ce qu'une description, qu'est-ce qu'un texte sociologique ou anthropologique, et même économique ou géographique, dans de telles conditions ? Voilà des questions auxquelles ce livre apporte quelques réponses.

La seconde raison qui nous a conduits à souhaiter que cet ouvrage ait une tonalité résolument empirique, c'est que cela fait maintenant presque trente ans que l'économie des conventions, les sociologies pragmatiques, le courant des études sociales des sciences et des techniques ou l'anthropologie de la nature ont, chacun à leur manière évidemment, repeuplé leurs disciplines en déployant dans des enquêtes de terrain l'idée qui parcourt les pages de cet ouvrage. Beaucoup de livres importants, écrits par les auteurs ici rassemblés notamment, sont déjà parus, des revues ont pu naître, des postes de chercheurs ont été obtenus, et des centaines d'articles ont été publiés. L'un des objectifs de ce *handbook* est de témoigner, à destination du « grand public » et des étudiants en sciences humaines et sociales en particulier, de quelques résultats de ces travaux, au-delà des contributions importantes aux enjeux théoriques internes aux disciplines que ceux-ci ont également pu impliquer.

À notre sens — concordant avec celui de notre éditeur à qui revient l'initiative de ce projet et que nous tenons à remercier —, l'intérêt

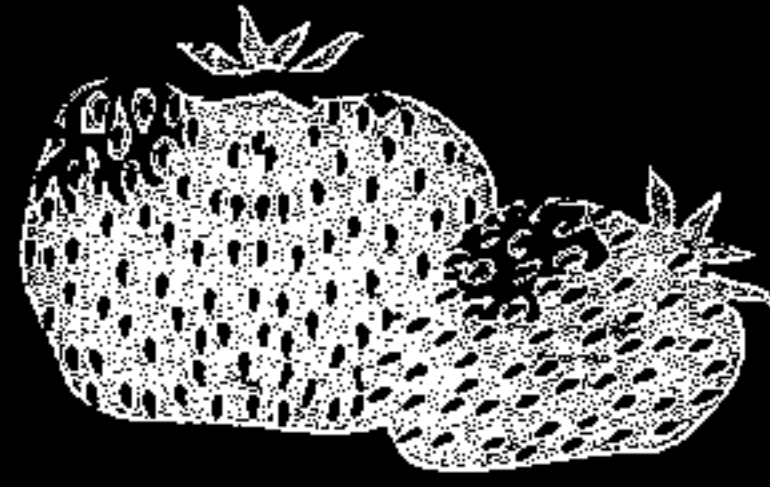
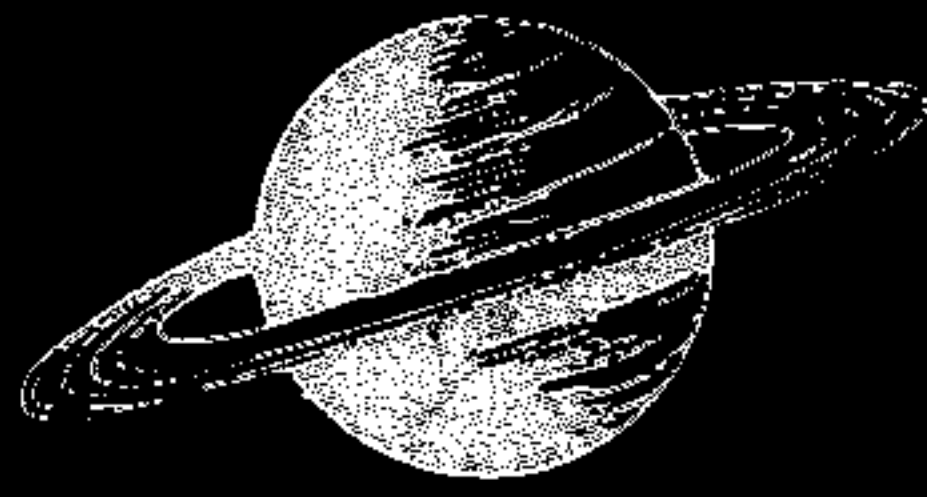
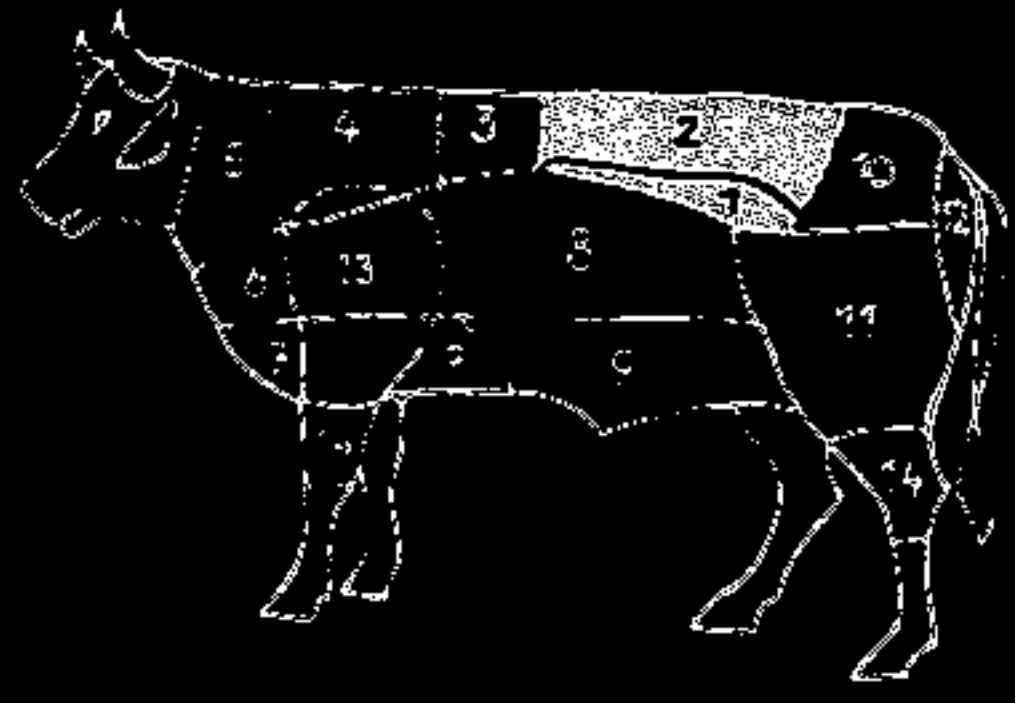
majeur de cet ouvrage réside dans la diversité qu'il envisage et rassemble d'un seul tenant. Diversité, d'abord, des non-humains ici considérés : on trouvera dans ce volume des articles explorant les relations entre humains et non-humains dans le cas : des objets techniques (Taser, sampler, lingette, fauteuil roulant, échographe) ; d'un certain nombre d'outils tels que des formalismes, des procédures ou des matériaux (statistiques, démonstrations publiques, systèmes de détection de risques sanitaires, sites Internet, instruments de cotation boursière, matériaux utilisés dans la production artistique) ; des animaux (du mollusque partenaire de recherche scientifique à la vache clonée, en passant par les scarabées thaïlandais combattants et le mammoth reconstitué) ; des végétaux (la betterave sucrière) ; des unicellulaires et autres non-humains physico-chimiques (levures, virus, molécules d'eau) ; des œuvres d'art (statues, peintures, mélodies) ; des architectures (telles que les aménagements intérieurs des supermarchés ou ceux des musées) ; des entités « surnaturelles » ou des figures religieuses enfin (le dieu des catholiques, le Christ et les djinns). Nous fabriquons certains de ces non-humains alors que d'autres étaient sur terre bien avant nous ; certains sont nos auxiliaires, nous les disciplinons en veillant à ce qu'ils fassent office de bons délégués et nous les réparons quand ils ne remplissent plus les tâches que nous leur avons assignées, d'autres encore nous posent problème, nous possèdent, nous interpellent ou nous obligent à apprendre d'eux, certains sont visibles et d'autres ne le sont pas.

Au-delà d'une telle diversité de non-humains envisagés, c'est bien sûr la gamme des relations entre humains et non-humains dont nous avons souhaité donner à voir la pluralité, afin de montrer la fécondité du déploiement de l'idée qui sous-tend le « repeuplement » lorsque celle-ci est envisagée comme une hypothèse de travail pour conduire des travaux ethnographiques et que, par suite, un tel repeuplement commence à s'effectuer. Sur ce second aspect, proposons pour finir quelques suggestions concernant la manière de lire transversalement les textes regroupés dans les pages qui suivent, au-delà de l'assemblage de ceux-ci dans les six parties de ce livre. L'étude de controverses à laquelle se sont livrés certains auteurs de cet ouvrage permet de montrer que si l'on peut considérer que les disputes entre humains impliquent des oppositions de valeurs — quelle que soit la façon dont on conçoit ces dernières —, la prise en compte des relations entre humains et non-humains permet de mieux comprendre *de quoi* ces disputes sont empiriquement faites. Qu'il s'agisse des animaux clonés, du virus de la grippe aviaire, du Taser des policiers, des lingettes ménagères, les institutions et les collectifs se reconfigurent. D'autres textes s'intéressent également à cette transformation de collectifs en suivant la « carrière » d'un non-humain. D'autres articles encore contribuent à la même perspective,

mais en se focalisant plutôt sur les relations entre les non-humains et les individus humains. Tous ces articles témoignent de la reprise de la proposition, qu'avaient formulée il y a vingt ans les « *science studies* » et la « sociologie pragmatique », d'observer au plus près du terrain les situations en tant qu'elles sont encore ouvertes, fragiles, ou à peine et non sans mal stabilisées, et montrent en quoi consistent notamment la nouveauté, les différenciations des individus et des collectifs. Bien loin de se limiter à une telle perspective et de ratifier par là même, volontairement ou non, l'idéologie contemporaine de l'innovation à tout-va, de nombreux articles de ce livre, eux aussi animés de cette attention portée aux activités humaines « en train de se faire », s'intéressent cette fois aux consolidations des individus et des collectifs, à ce qui permet à ceux-ci de persister, d'endurer, de tenir, de se répéter. En reconstituant les enchaînements requis par la stabilisation des situations, la consolidation des institutions et des individus, ces textes permettent d'envisager toute une gamme d'opérations de montage, de reconstitution, d'assemblage, d'échafaudage, d'agrégation, par lesquelles s'opère la prise de consistance. Articulation, connexion, jonction, contact, association, ajustement, compromis ou promissions, arrangement, adaptation, composition sont autant de manières de caractériser la richesse du registre de ces différentes opérations. Les régimes d'action, d'engagement et de présence très divers dans lesquels des humains et des non-humains se trouvent pris ne semblent pas pouvoir passer pour entièrement déterminés par des intentions ou des essences dont ils seraient une pure copie ou une simple projection : leur mise en œuvre implique ainsi une part d'incertitude, de latitude, par laquelle nous nous faisons toujours un peu en faisant. En troisième lieu, les textes qui prennent pour parti de suivre d'abord des « petits récits » plutôt que des grands, sans s'empêcher d'articuler ensuite les uns aux autres, ceux qui envisagent des ethnographies « du détail » montrant comment des controverses peuvent se clore temporairement dans les « plis » d'objet techniques, ceux qui à l'inverse partent de situations locales et montrent comment ce qui se produit dans celles-ci se déploie ensuite à des niveaux plus larges, tous ces travaux permettent de montrer l'articulation des différentes échelles auxquelles se joue la consistance des collectifs humains. Pour terminer enfin, nombreux sont les textes ici rassemblés montrant qu'il est bien difficile de considérer, pour ce qui concerne ce que l'ethnographie peut observer et ce dont elle peut témoigner, qu'il existerait des domaines empiriques « propres » définissant le registre des relations par lesquelles l'homme et les collectifs d'humains se font et se refont sans cesse. Nombre de descriptions ici proposées insistent au contraire sur la porosité, l'hybridité, la transversalité, la redéfinition incessante des frontières de ces domaines.

Au-delà
telles son
est loin d
précisém
sortir où
sent pou
comme
répondre
ouvrage

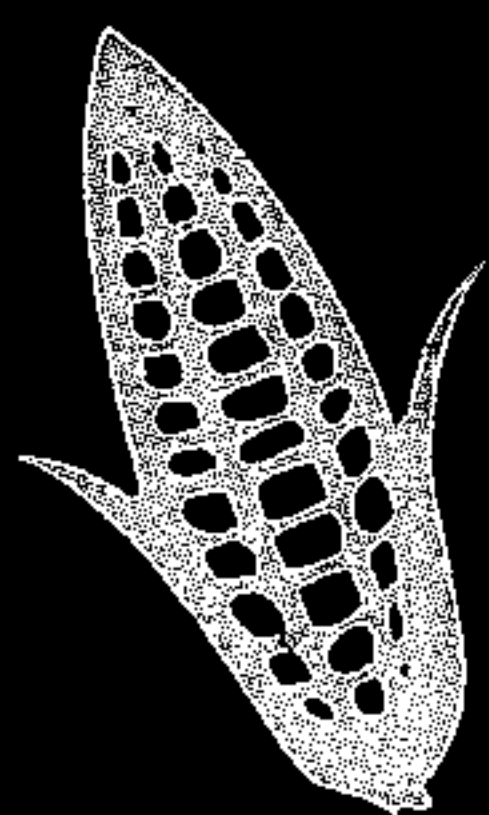
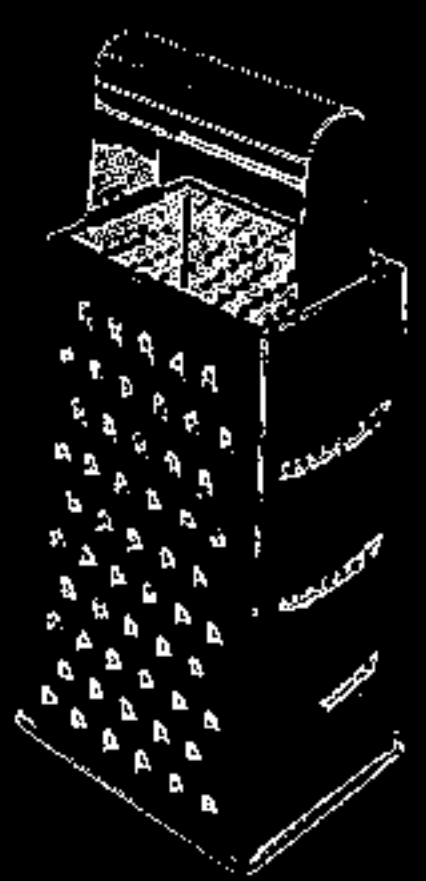
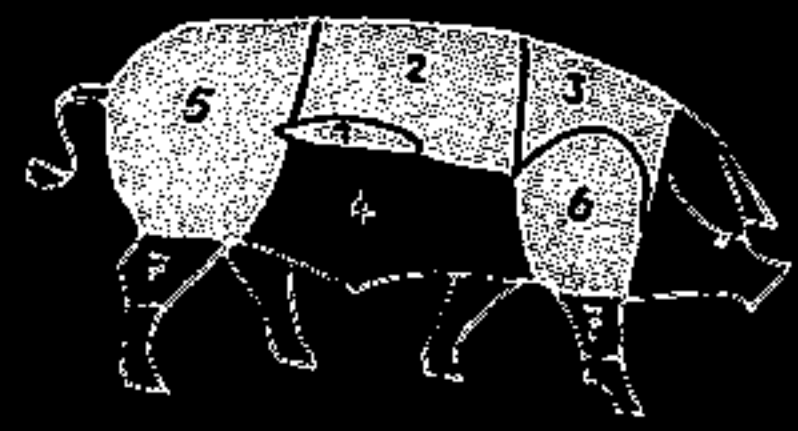
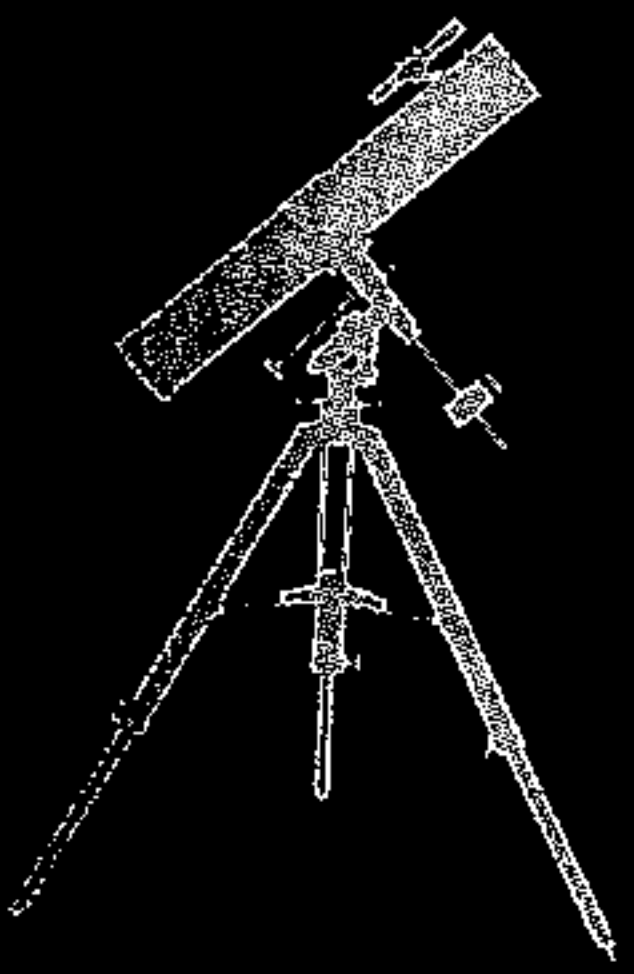
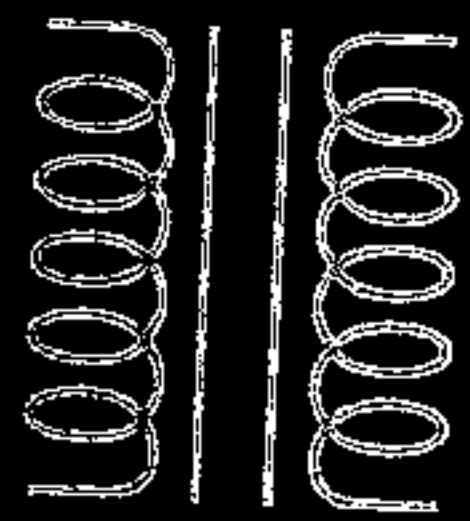
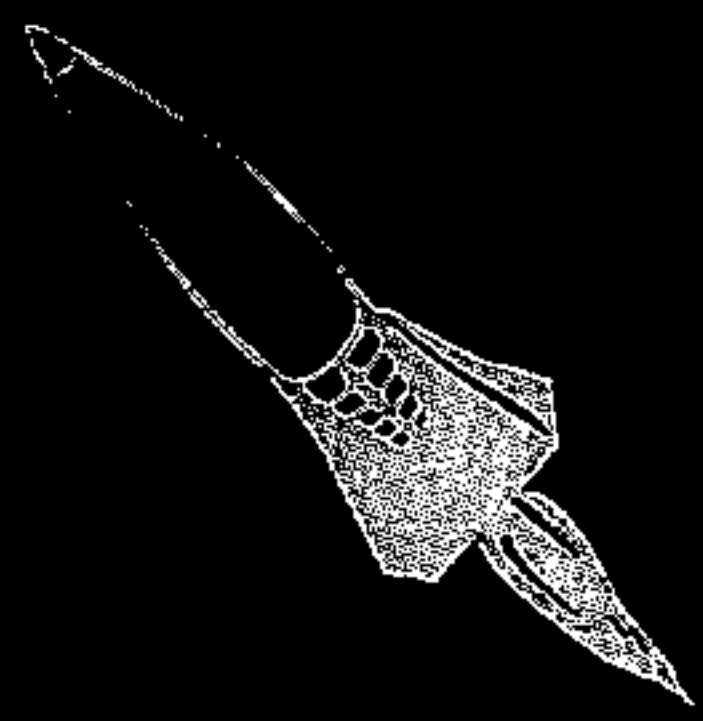
Au-delà du découpage thématique envisagé par les parties de ce livre, telles sont donc quelques suggestions de lecture. La liste, bien entendu, est loin d'être exhaustive. L'intérêt d'un *handbook* tel que celui-ci est précisément que des lecteurs différents puissent y pénétrer comme en sortir où bon leur semble, se saisir à leur guise des textes qui le composent pour y inventer leurs propres trajets, et se servir de l'ensemble comme d'un outil leur permettant de construire les contrastes qui répondent à leurs problèmes et à leurs intérêts. Nous espérons que cet ouvrage pourra jouer ce rôle.

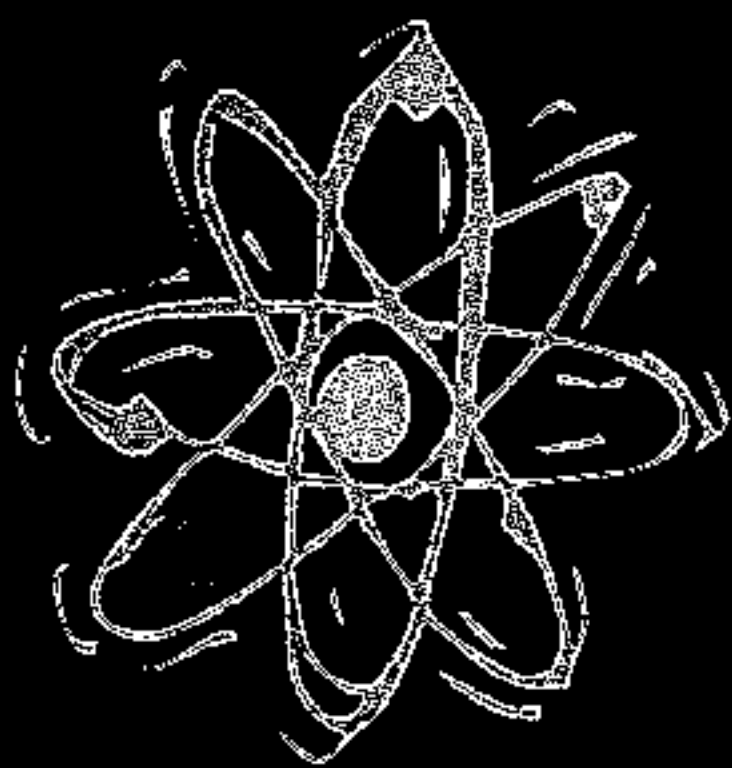
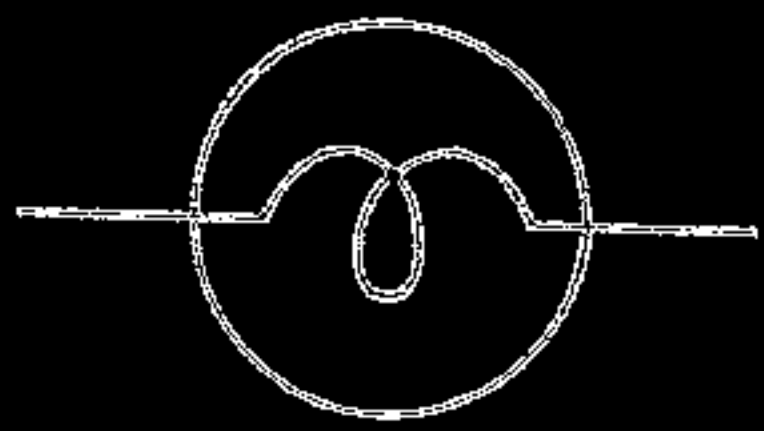
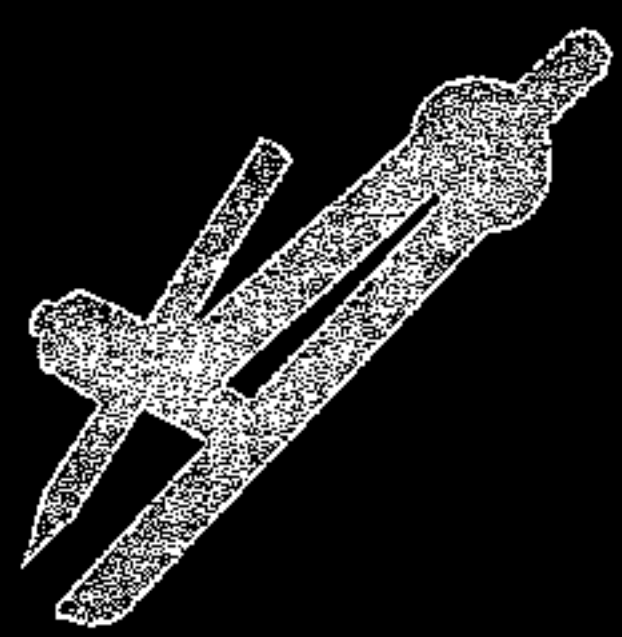
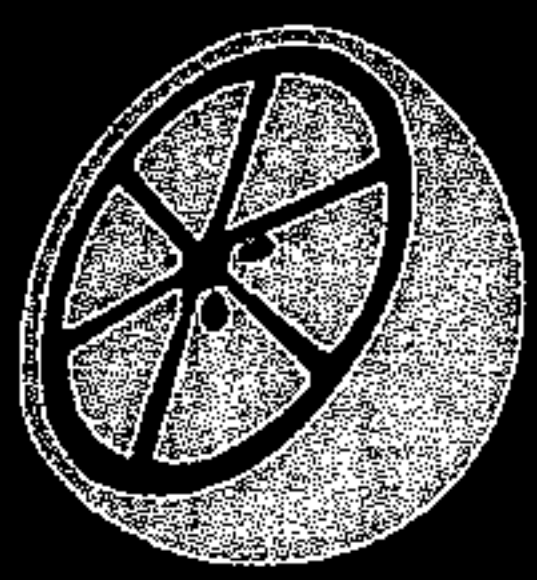


Ouvrage coordonné par
Sophie Houdart
&
Olivier Thiery

HUMAINS non HUMAINS

Comment repeupler
les sciences sociales



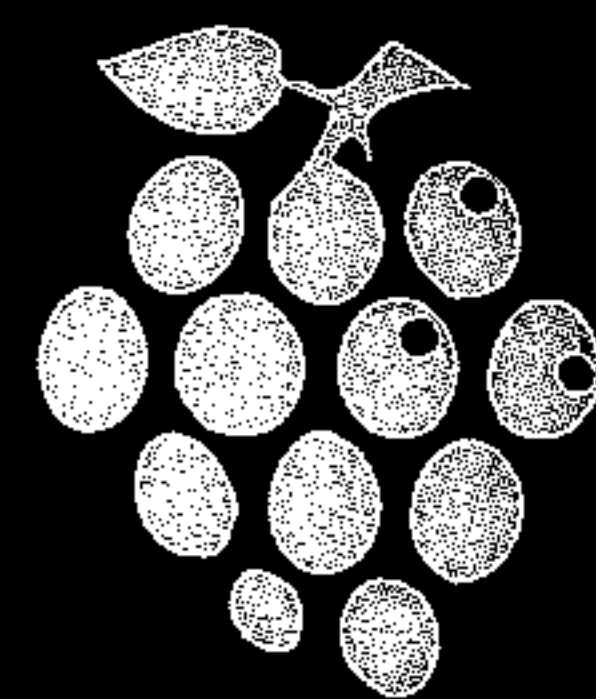
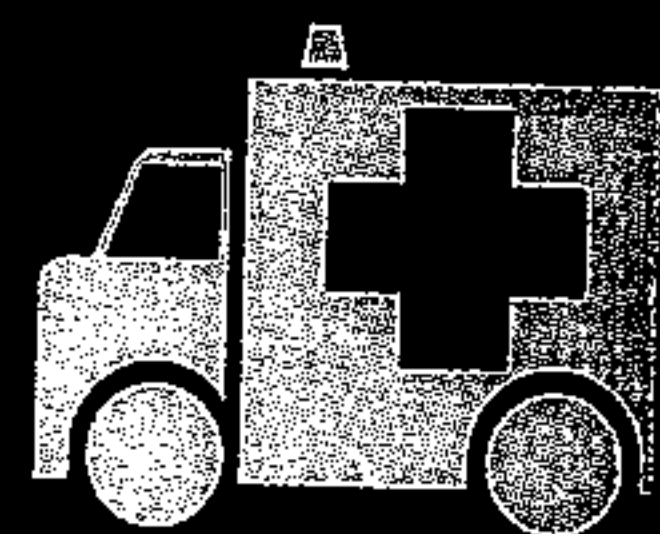
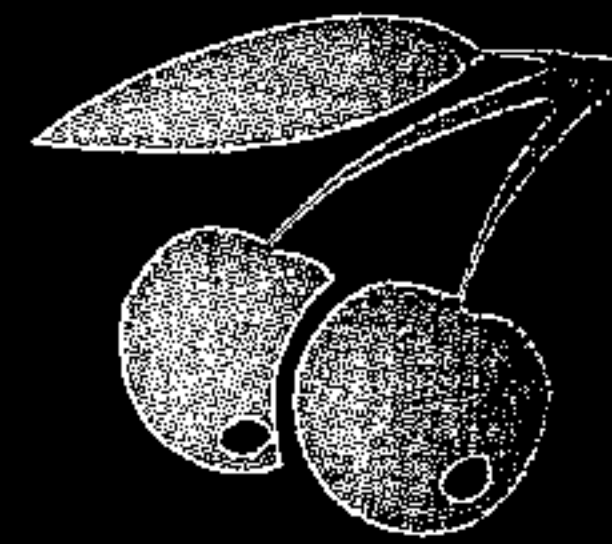


Objets techniques, procédures, règlements, animaux, végétaux, œuvres d'art, divinités, matériaux, molécules, nanoparticules, architectures... Comment enquêter sur la pluralité des rôles que jouent pour les humains ces divers « non-humains » ? Comment explorer et décrire le vaste registre des relations que les individus et les collectifs humains entretiennent avec cette foule hétéroclite ? Ces individus et ces collectifs ne se font-ils pas notamment au travers de ces relations, ne sont-ils pas constitués, pour une part, par ces relations elles-mêmes ?

Plus de quarante auteurs appartenant à des générations, des disciplines et des courants théoriques variés proposent dans ce livre de montrer comment il est empiriquement possible de « repeupler » les sciences humaines et sociales en explorant la gamme des relations entre humains et non-humains par les moyens de l'enquête ethnographique de terrain. L'ensemble offre au grand public, aux étudiants et aux chercheurs un panorama inédit du résultat de certains renouvellements intervenus dans le paysage des sciences humaines et sociales francophones depuis une trentaine d'années.

SOPHIE HOUDART est anthropologue, chercheuse au CNRS, membre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative. Elle est notamment l'auteure de *La Cour des miracles. Ethnologie d'un laboratoire japonais* (CNRS Éditions, 2008).

OLIVIER THIERY, formé à la sociologie et à la philosophie, est attaché temporaire d'enseignement et de recherches à l'université Paris 7 (UFR des sciences du vivant, département d'histoire et de philosophie des sciences) et chercheur au Groupe d'études constructivistes (Université libre de Bruxelles).



27€

ISBN 978-2-7071-6519-0



9 782707 165190

Table

<i>Avant-propos</i>	7
Olivier Thiery et Sophie Houdart	

I. La nature et ses débordements

<i>Prologue</i>	17
Philippe Descola	
1. <i>L'eau minérale naturelle ou le paradoxe de la pureté originelle</i>	22
Marc Barbier	
2. <i>Jeu d'espèces. Quand deux scarabées se rencontrent sur un ring</i>	30
Stéphane Rennesson, Emmanuel Grimaud et Nicolas Césard	
3. <i>Le mammouth à l'Expo, ou comment reconstituer la chaîne de l'existence</i>	40
Sophie Houdart	
4. <i>Arrêt sur image, ou comment l'échographie fœtale renouvelle des frontières de l'humanité</i>	49
Bénédicte Champenois-Rousseau	
5. <i>« Mon fauteuil roulant, mes jambes ». De l'objet au corps</i>	57
Myriam Winance	
6. <i>En suivant le virus de la grippe aviaire, de Hong Kong à la Dombes</i>	65
Frédéric Keck et Vanessa Manceron	

 II. « Faire (de) la politique »

	<i>Prologue</i>	77
	Bruno Latour	
7.	<i>Le Taser dans la vie démocratique. L'électricité adoucit-elle les mœurs ?</i>	81
	Cédric Moreau de Bellaing	
8.	<i>La statistique ou une autre façon de représenter une nation</i>	91
	Emmanuel Didier	
9.	<i>Politiques des pandémies. De la détection des risques à l'action publique</i>	101
	Valérie November et Katia De Conto	
10.	<i>La politique des lingettes. L'écologie, les marchés et le quotidien</i>	111
	Ariane Debourdeau	
11.	<i>De la démo-cratie. Mener l'Europe à l'aide de démonstrations publiques</i>	121
	Claude Rosental	

 III. Passer marchés

	<i>Prologue</i>	135
	Olivier Favereau	
12.	<i>La « carrière » de la betterave sucrière, ou comment se fabrique un marché</i>	144
	François Mélard	
13.	<i>Les agencements du supermarché. Déplacer le client, déployer le vendeur</i>	155
	Catherine Grandclément	
14.	<i>L'offre d'emploi sur Internet, ou comment repenser la « neutralité » du marché du travail</i>	166
	Kevin Mellet	
15.	<i>Comment la Bourse fait ses prix. Ethnographie d'un cours d'action boursière</i>	176
	Fabian Muniesa	

IV. La science en ses confins

	<i>Prologue</i>	193
	Sophie Houdart	
16.	<i>La levure amie des hommes. Les organismes expérimentaux dans la production du savoir scientifique</i>	199
	Charlotte Brives	
17.	<i>« Ceci n'est pas une brouette. » Grands et petits récits des nanotechnologies</i>	208
	Sacha Løve	
18.	<i>Des mollusques pour « faire parler » les rivières ?</i>	221
	Christelle Gramaglia et Delaine Sampaio da Silva	
19.	<i>Les animaux clonés. Que faire des êtres de laboratoire ?</i>	234
	Martin Rémondet	
20.	<i>La statue de Stephen Hawking, ou comment se représenter la science de son vivant</i>	244
	Hélène Mialet	

V. Le bouleversement en art

	<i>Prologue</i>	257
	Antoine Hennion	
21.	<i>Un tableau en cours de restauration, ou comment aborder empiriquement la question de la perception esthétique</i>	263
	Léonie Hénaut	
22.	<i>La fabrique des installations. Pragmatique de l'art contemporain</i>	272
	Albena Yaneva	
23.	<i>Figures de cire et tableaux vivants, ou comment (re)présenter l'histoire</i>	281
	Denis Vidal	
24.	<i>Le comédien virtuel. Une redéfinition des frontières de l'activité artistique</i>	292
	Jean-Paul Fourmentraux	

25. *Le sampleur, catalyseur
de nouvelles géographies musicales* 301
Bruno Heuzé
26. *Quand la mélodie ruse.
L'enchantement musical et ses acteurs* 311
Victor A. Stoichita

VI. Vivre avec des dieux

- Prologue* 323
Élisabeth Claverie
27. *La piste de Dieu. Sa façon d'être présent* 328
Albert Plette
28. *Jésus aux îles Féroé, ou comment
se réinvente la relation au divin* 338
Christophe Pons
29. *Un feu sans fumée.
Conversation avec les djinns* 350
Catherine Grandsard et Tobie Nathan
- Les auteurs* 359

Composition Facompo, Lisieux
Achévé d'imprimer en janvier 2011
par France Quercy
à Mercuès
Dépôt légal : février 2011
Numéro d'imprimeur : 02369
Imprimé en France